
RÉSISTER, OU LA QUÊTE DE SENS: ITINÉRAIRE AVEC JOB

Semaine thématique – mars 2011 – Eglise Réformée d'Annecy

1- LA LITTÉRATURE SAPIENTIELLE

Avant d'aborder le sujet, il me semble nécessaire de présenter brièvement la littérature sapientielle.

Les Sages d'Israël, à la différence des Prophètes, ne développent pas la théologie de l'Alliance, ne méditent pas sur l'Histoire d'Israël. Leur enseignement - sorte de théologie du quotidien - s'origine dans l'observation du vécu humain ordinaire : vie de famille, amitié, travail, richesse, pauvreté...etc, avec à l'horizon, le questionnement de la finitude humaine.

Les Sages conduisent le croyant, de la constatation « extérieure » des faits, au regard « intérieur » ouvrant sur le mystère de la transcendance de Dieuⁱ et sur la quête de sens : « *Si tu fais appel à l'intelligence... si tu la déterres comme un trésor... tu trouveras la connaissance du Seigneur* » (Pr 2,3-5).

Leur démarche nous initie au dialogue entre la foi et la raison « disposant l'homme à entrer dans un savoir efficace et sanctifiant »ⁱⁱ. Ils nous apprennent à résister à la prétention d'un savoir et un pouvoir qui se passeraient de Dieu... Témoins des grandes énigmes de l'existence, ils nous introduisent à l'expérience authentique de la foi - par l'humble consentement au manque, au non-savoir, à l'impuissance - dans un esprit de reconnaissance : socle de la sagesse!

2- DATATION ET COMPOSITION DU LIVRE DE JOB

La datation des étapes de la réflexion sapientielle est difficile, car bien des manuscrits manquent qui permettraient de mieux retracer l'évolution de cette pensée, et aideraient à sa compréhension.

L'histoire littéraire du livre de Job peut s'articuler en 4 phasesⁱⁱⁱ :

- a. Le cadre narratif, (1-2, et 42,7-17) qui regroupe le Prologue et l'Épilogue : conte primitif de la région de Transjordanie, qui remonterait au 2^{ème} millénaire avant notre ère(Ez 14,12-23).
- b. Les dialogues avec les trois visiteurs, puis la théophanie (3-31 et 38,1-42,6) : ces écrits ont été insérés entre le Prologue de l'Épilogue, sans doute dans la première partie du Vème siècle avant Jésus Christ.
- c. Les discours d'Élihu (32-37) : ajoutés vers 450 avant Jésus Christ.
- d. Enfin l'éloge de la Sagesse (28) : introduit par un auteur anonyme du IVème / IIIème siècle, qui l'apparente avec la crainte du Seigneur.

Nous sommes donc en présence d'une composition progressive... qui dévoile peu à peu, une question existentielle, universelle, qui traverse les siècles : pourquoi la souffrance de l'innocent?^{iv}. Et en filigrane : la soif humaine de sens, dans la vérité.

3- L'ÉPREUVE DE JOB

L'épreuve surgit, dans le livre de Job, avec l'apparition du Satan dans la Cour céleste^v. Dieu intervient : «*As-tu remarqué mon serviteur Job?...* » (1,7-8 et 2,3). L'Adversaire Lui répond : «*Étends ta main et frappe tout ce qui est à Job... touche à ses os et à sa chair...et je te parie qu'il te maudira en face* » (1,11 et 2,5).

Après la 1^{ère} vague de malheurs Job déclare, un peu trop rapidement : «*Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Dieu a donné, Dieu a repris : que le nom de Dieu soit béni* » (1,20-21). Puis après la 2^{nde}, répondant à sa femme qui le pousse à maudire Dieu, il reprend : «*Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas?* » (2,10).

Le malheur semblerait faire partie du dessein de Dieu envers l'humanité^{vi}... ou du moins, serait-il « permis » par Lui?...

Dans le conte primitif, le Prologue finissait ainsi. L'Épilogue voyait la récompense de Job, de son vivant : à cause de sa foi et sa patience, au travers de l'épreuve «permise» par Dieu. Le bonheur lui était restitué : l'ordre était enfin restauré, manifestant la gloire du Très Haut.

Mais voilà que, après le drame de l'Exil, le croyant ne peut plus se satisfaire des anciennes sagesses (27,11+)... Les réalités historiques contredisent le dogme (24,19+). Face au scandale de la souffrance innocente, la requête de sens se fait plus exigeante...

Au Vème siècle, l'auteur inspiré intercale, entre Prologue et Epilogue, les dialogues de Job avec ses amis... Sous l'épaisseur et la durée du malheur qui l'écrase,

- . Douleurs physiques sans nombre (7,5 ; 19,20 ; 30,17.27-30 ...),
- . Peine profonde, et découragement (6,7 ; 7,16 ; 10,1 ; 16,15-16 ; 17,1...),
- . Existence vide de tout projet (7,1.4 ; 9,26 ; 14,6 ; 17, 11-12...),
- . Abandon des proches et propos insoutenables des amis (6,15 ; 13,12 ; 19,2-5...).

Job «*maudit son jour*» (3,1), clame son innocence : sa souffrance est une injustice! Il exprime sa colère et son amertume, et lance un cri désespéré vers Dieu : « *Périsse le jour où je fus enfanté... Pourquoi ne suis-je pas mort au sortir du sein de ma mère?...* » (3,1.11-13). «*Pourquoi Dieu donne-t-il la lumière à celui qui peine, et la vie aux malheureux?... Pourquoi ce don de la vie à l'homme si sa route se dérobo?*» (4,20.21.25). **POURQUOI?**... Voilà la question surgie au carrefour des grandes souffrances de l'homme dont Job est en quelque sorte, le porte-parole ...

* **POURQUOI Dieu donne-t-il la vie si c'est pour la retirer?**

«*Pourquoi donner la vie à l'homme qui ne trouve plus aucune issue, et que Dieu enferme de toute part?*» (3,23) ; « *Tes mains m'ont façonné et fabriqué, et ensuite, te ravisant, tu me détruirais?* » (10,8)

* **POURQUOI Dieu «permet» le malheur de l'innocent?**

« *Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que le Seigneur en soit l'auteur* » (Am 3,6)? « *Ils se plainquirent de tout le malheur que Dieu avait fait venir sur lui* » (42,11). « *J'étais tranquille et il m'a rompu, il m'a pris par la nuque, et m'a mis en pièces* » (16,12)

* **POURQUOI le silence de Dieu?**

«*Si j'ai péché, en quoi t'ai-je offensé, toi, rigoureux observateur de l'homme?*» (7,20) ; « *Fais-moi savoir sur quoi tu me querelles?* » (10,2), « *...toi qui déracines mon espérance* » (19,10). «*... réponds-moi, je t'en prie* » (13,22)

Job crie son désarroi dans la nuit la plus épaisse, provoquée par le silence de l'Eternel... Il déchire le ciel par son impuissance, et sa révolte. Le dessein de Dieu reste mystérieux... douloureux... «*Oui cette nuit-là qu'elle soit infécondée, que nul cri de joie ne la pénètre*» (3,7).

4- JOB LE RÉSISTANT

Eliphaz, Bildad, Sophar, les amis de Job, choisissent d'abord le silence. Pleins de respect devant leur ami souffrant. Mais lorsqu'ils tentent une parole (et de même, plus tard, Elihu), ils se crispent sur leurs certitudes, voulant expliquer, justifier, «avec les arguments de ceux qui savent sans avoir entendu la plainte... Ils possèdent trop la vérité, pour la chercher encore... »^{vii}.

**Le bonheur est la rétribution en cette vie, de l'homme bon.
Quant au malheur, il est le châtement, en cette vie, du méchant... Pour retrouver le bonheur, il faut revenir à Dieu!**

Cette conception rigide de la rétribution ne tient plus. Elle est contredite au quotidien par l'évidence des faits : «*Les enfers - dit-on - engloutissent celui qui a péché... En fait... il n'en est pas ainsi, qui me démentira...?* » (24,19.21). Aussi, la plainte de Job se fait-elle contestation d'abord, puis, résistance : il n'accepte plus la distorsion entre un système de pensée religieuse, et la vie quotidienne.

1- Aux yeux de ses amis Job résiste à son malheur par la transgression... La déception est totale. «*Existez-vous? Non! A la vue du désastre, vous avez pris peur! (6,21)... En fait de consolateurs, vous êtes tous désolants*» (16,2)... *Quant à vous, plâtriers de mensonge, vous n'êtes tous que des guérisseurs de néant* » (13,4)... «*Ils prétendent que la nuit c'est le jour, ils disent que la lumière est proche quand tombe la ténèbre* » (17,12)... Ce qui va dénouer peu à peu Job et le rendre capable de résister, c'est de nommer son angoisse, sa révolte, sa nuit...

2- Job cherche un intermédiaire, un médiateur qui porterait avec lui sa cause «*C'est mon accusateur qu'il me faut implorer... Mais si ce n'est pas lui, qui est-ce donc?* »(9,15.22.24). «*Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute?* » (31,35). Mais il ne trouve personne pour résister avec lui dans cette tourmente... Job doit assumer l'isolement «*Je suis seul avec moi-même*» (9,35)... Où puiser encore une raison de vivre : «*Quelle est ma force pour que j'espère? Quelle est mon terme, pour persister à vivre*»? (6,11).

3- Job ne concèdera rien. Il ira jusqu'au bout de sa requête de vérité. Sinon, il se renierait lui-même devant Dieu! Avec audace, il résiste aussi à ceux qui veulent le convaincre de culpabilité : «*Vraiment ta méchanceté est grande, lui dit Elifaz. Tu ne donnais pas d'eau à l'homme épuisé... Tu as renvoyé les veuves les mains vides, c'est pour cela que des pièges t'entourent* » (22,5.7.9). Et Job rétorque : «*Ma justice est en cause* » (6,29) «*Jusqu'à ce que j'expire, je maintiendrai mon innocence... ma conscience ne me reproche aucun de mes jours*» (27,5.6).

4- Mais Job n'a pas oublié... «*Tes mains, elles m'avaient étreint, ensemble, elles m'avaient façonné... Rappelle-toi : tu m'as façonné comme une argile..* » (10,8-9)... Sa vie passée n'a pas été une illusion! C'est en faisant mémoire de ses années de bonheur (29) que le souffrant, en retrouvant ancrage et référence dans ce passé, réel et heureux, peut habiter sa souffrance aujourd'hui, mais résister à son envahissement. C'est grâce à l'anamnèse croyante de sa vie, qu'il peut «dé-fusionner» d'avec sa plainte, pour s'ouvrir à une Lumière surgie du fond de son obscurité...

5- Job porte avec lui, aussi, toute la requête des pauvres et des petits que l'on persécute, sans que Dieu intervienne, semble-t-il... «*Dans la ville, les gens se lamentent, et le râle des blessés hurle, et Dieu reste sourd à ces infamies*» (24,12). Ce silence apparent de Dieu creuse dans le cœur de Job, la blessure de l'espérance, et lui apprend ainsi à résister au désespoir... Mystérieusement, ce silence/absence crée en lui, un espace de liberté d'où il va puiser sa force, pour chercher Dieu au-delà des sagesses et des principes religieux.

6- C'est de l'excès du non-sens et de la solitude, que s'ouvrira dans le cœur de Job, par grâce, un espace jusqu'alors inconnu: la foi purifiée «comme l'or au creuset» (Sg 3,6) : «rocher spirituel» du résistant ... Elle brisera peu à peu l'enfermement provoqué par sa souffrance. «*Je sais, moi, que mon libérateur est vivant, et qu'à la fin, il se dressera sur la poussière des morts. Avec mon corps, je me tiendrai debout, et de mes yeux de chair je verrai Dieu...*» (19,25-27). L'avenir qui était bouché, s'ouvre peu à peu à une nouvelle espérance...

Job n'a pas demandé, d'abord, de guérir de ses plaies... Il a demandé une Parole de Dieu qui lui rende sa raison de vivre, et d'espérer. Son itinéraire de résistance – itinéraire de solitude douloureuse et purificatrice - le conduit à l'espérance dont le seul appui est la fidélité de l'Amour...

UNE CONCLUSION... OU UN COMMENCEMENT?

D'où vient la souffrance humaine? Qui est à l'origine du malheur de l'innocent?...

Aucune réponse - apparemment - au cri de Job. Ni explication, ni discours théologique sur la souffrance... Aucun remède au vertige du serviteur de Dieu... Mais, une Parole, tant attendue, qui ouvre à l'« *intelligence des Ecritures* » (Lc 24,45) :

Dieu mystérieusement caché aux yeux de Job... Étranger mystérieusement caché aux yeux des disciples d'Emmaüs... Serviteur Souffrant... Fils ressuscité, seul appui pour résister au Mal qui enferme l'homme, et défigure sa ressemblance originelle...

L'acte suprême du croyant dans l'obscurité, serait-il de mettre ses pas dans ceux du Christ, en se reconnaissant le prochain de tout homme qui souffre (Lc 10,37)? Se livrant à la MISÉRICORDE : pauvre de toute prétention à se sauver lui-même...

NOTES

ⁱ En ce sens, la lecture des Maîtres de Sagesse d'Israël est éclairante à notre époque qui veut associer la quête spirituelle à la quête de sens, la recherche de transcendance et la recherche éthique.

La quête de sens ouvre à une transcendance parce qu'elle nous porte au-delà de nous-mêmes, au-delà de ce que nous pouvons saisir par la raison, dont le travail reste toujours essentiel et irremplaçable.

ⁱⁱ Jean LEVÊQUE o.c.d., article publié dans C.BREKELMANS(ed), "*Questions disputées d'Ancien Testament*", Leuven, Duculot-University Presse, 1974,1989, p.183-202

ⁱⁱⁱ *Selon Jean LEVÊQUE o.c.d. chez qui je puise l'essentiel de mes sources*

^{iv} *Au Vème siècle, la rude expérience de l'Exil a mis à mal une certaine théologie de la rétribution immédiate ici-bas : bonheur pour le juste, et malheur pour le pécheur... L'écrivain inspiré redonne ici toute sa place au scandale de l'épreuve du juste, et à l'impasse des réponses anciennes... Le juste n'est plus « protégé » du malheur par la prière (8,5), ni par la foi (11,13), ni par l'humilité (22,22-29), ni même par sa conversion (22,21-30 et 11,14) comme l'enseignait la doctrine spirituelle de certains prophètes et des Psaumes.*

^v *De la racine hébraïque qui signifie 'attaquer' : exprime l'attitude hostile d'un ennemi, d'un adversaire*

^{vi} *« Il faut exorciser la tentation gnostique sans cesse renaissante, d'imaginer le Satan comme le symétrique de Dieu, et les visées sataniques comme coextensives au dessein de Dieu. En réalité il n'y a pas deux mondes et deux projets, mais une seule création et un seul 'mustèrion', dans lesquels le Satan, quelque nom qu'il prenne ou quelle que soit l'imagerie dont on l'affuble, ne saurait jouer le rôle d'opposant » , Jean LEVÊQUE o.c.d., «Le sens de la souffrance d'après le livre de Job », article publié dans la Revue Théologique de Louvain, 6,1975, p. 438-459.*

^{vii} **Les Cahiers Evangile, No 53, «Job, le livre et le message», p.21 , Cerf,1985**